

La lettre tomba des mains de Koffmann, qui n'eut plus la force de s'opposer à l'amour de sa fille, ni aux prières de M. de Ristall.

Cependant le banquier N*** ne tarda pas à arranger ses affaires, et comme il était fort honnête homme et jaloux de contenter ses créanciers, il leur donna loyalement vingt-cinq pour cent, ce qui est fort beau quand on est en Belgique. Koffmann avec le quart de sa fortune ne fut plus aussi riche que le receveur du département, mais il le fut encore assez pour éclipser le sous-préfet de sa petite ville. Instruit par le malheur, il re-

nonça aux opérations avec lesquelles les banquiers de Paris augmentent les revenus de leurs cliens, et tout à côté des prairies et des champs de colzas de son gendre, il acheta de bonnes métairies et il put se convaincre, en voyant la vie douce et heureuse de M. et madame de Ristall, que la richesse n'est pas une des conditions nécessaires du bonheur.

Pour les deux époux, ils trouvent, depuis la fuite du banquier N***, qu'une banqueroute est quelquefois bonne à quelque chose.

MARIE AYCARD.



POÉSIE CANADIENNE.

(De l'Echo des Campagnes.)

REFRAIN DE LA MÉSANGE.

Laboureur vigilant,
Qui chéris ta famille,
Pour préparer ton champ
Aux coups de la faucille,
Écoute ce refrain
Que chante le matin
La petite mésange :
Plus d'hiver, le ciel change ;
Adieu la neige et les frimats,
Sème, sème, tu cueilleras.

Au retour du printemps,
Quand reverdit la terre,
Sous un soleil ardent,
Aimable jardinière,
Écoute ce refrain
Que chante le matin
La petite mésange :
Plus d'hiver, le ciel change ;
Adieu la neige et les frimats,
Sème, sème, tu cueilleras.

Fillette, en ton boudoir,
Qui veux la giroflée,
A l'approche du soir,
Ne crains plus la gelée ;
Écoute ce refrain
Que chante le matin
La petite mésange :
Plus d'hiver, le ciel change ;
Adieu la neige et les frimats,
Sème, sème, tu cueilleras.

Toi, qui fais le coquet,
En un jour d'Ilgresèsé,
Pour offrir un bouquet
A ta jeune maîtresse,
Écoute ce refrain
Que chante le matin
La petite mésange :
Plus d'hiver, le ciel change ;
Adieu la neige et les frimats,
Sème, sème, tu cueilleras.

Chs. LEVESQUE.

Berthier, 10 Avril 1849.

